

# Lu pour vous

Autor(en): **C.C. / E.D. / S.Ch.**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **70 (1982)**

Heft [5]

PDF erstellt am: **24.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

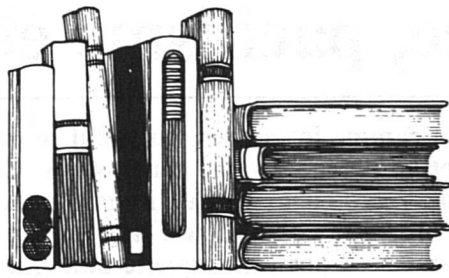
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Lu pour vous



## Les Baha'is ou victoire sur la violence

de Christine Hakim,  
Ed. Favre

### Les Maudits de Montréal

d'Hélène Grégoire

Editions Payot

Les lectrices des FS connaissent Hélène Grégoire, qui était l'invitée de l'AMCF de Genève dernièrement et dont nous avons brossé un portrait dans notre numéro de mars.

Dans ces ouvrages précédents, Hélène Grégoire a évoqué l'atmosphère de sa vie d'«enfant de la Mayenne», démunie de tout, mais si riche intérieurement. Son dernier livre restitue avec toute la sensibilité et la dignité qui caractérisent son auteur, le climat des années vécues au Québec.

Au début des années cinquante, l'auteur décide sa tribu (mari, enfant, son vieux compagnon Emile et sa femme, Germaine) à émigrer au Canada. Mais pourquoi le Canada ? Parce que ce pays a été épargné par la guerre. Dans l'esprit d'Hélène Grégoire, cette terre doit être belle, avec ses forêts et ses champs de blé ondoyant à l'infini.

La réalité qu'ils découvrent est toute autre : « Face à l'inhumaine désolation de ces terres immenses, j'ai de la peine à réprimer un mouvement de recul. C'est un véritable désert, sans maisons, sans traces de fumée, sans rien qui décèle la présence de la vie ». Désillusion. Le réveil est dur, d'autant plus que l'accueil est aussi glacé que le paysage : ici, on n'aime pas beaucoup les gens de l'« autre côté », les « maudits ». Sentiment de panique.

Avec leurs économies, les émigrés achètent la pâtisserie « Au Croissant Doré », avenue Laurier à Montréal. Toute leur vie s'y déroule. Hélène Grégoire redécouvre intacte dans sa mémoire l'atmosphère de ces journées de travail harassant, où la tribu s'affronte et se déchire, puis se resoude pour un rien, autour de la table où fume la soupe.

Leurs amis ? Des émigrés, comme eux. Ils n'ont que des « échanges de boutique » avec la population autochtone. C'est à travers les confidences de deux femmes que le lecteur saisit la dure réalité du monde des Québécoises, de leur angoisse, de leur sentiment de « faute » : « Ma fille, deux ans déjà que j'ai béni ton mariage et toujours pas d'enfant, pourquoi ? » Trente ans après, Pauline Julien chante toujours la complainte de ces femmes soumises au père, au mari, à l'église. Rien n'a vraiment changé, si ce n'est que le silence s'est mué en cri.

Les « Maudits de Montréal », c'est l'histoire d'un exil raté. Hélène Grégoire n'embellit pas ses souvenirs : elle les restitue tels quels, sans fard. Et comme dans tous ses ouvrages précédents, on retrouve cette immense soif de paix, de tendresse pour les siens, de chaleur humaine. E. D.

### Marthe

Coll. Libre à elles  
Seuil

Marthe, c'est le nom d'une jeune fille de petite noblesse provinciale qui en 1892, fuit avec sa mère et sa sœur leur château de Normandie. La cause de ce départ : l'enfant que porte Marthe, « faute » inavouable, début d'une errance qui durera dix ans. Les affres d'une grossesse à dissimuler à tout prix, les recherches désespérées d'un mari pour Marthe, un mariage orageux et tragique, enfin : c'est un document poignant qui nous est livré de la tumultueuse vie de famille des Montbourg.



Marthe n'est pas un roman mais une série de lettres, découvertes par le hasard des successions en un seul lieu, qui permettent de restituer l'histoire d'une faute et d'une femme. Celle-ci n'a que peu la parole ; elle ne prend guère la plume qu'en réponse ou en remerciement. Ce sont sa mère et son oncle surtout qui racontent les événements de sa vie, dans une correspondance fidèle jusqu'aux moindres détails. Comme son enfant, Marthe est le centre de l'ouvrage autour duquel s'articule l'ensemble de la correspondance : mais davantage que héros, ils sont tous deux victimes des mœurs, du temps, de leur entourage.

A la dernière de ces quelques centaines de lettres (que l'on lit comme s'il n'en était qu'une), Marthe reste indomptée, fascinante, incomprise. Mais elle nous a marqués, comme malgré elle. C. C.

Christine Hakim et Mme Irandokhte étaient les hôtes au mois de mars de l'ADF à la Maison de la femme à Lausanne. Elles ont dit, l'une et l'autre, l'horrible situation de la femme en Iran. Les lois sont toutes discriminatoires pour les femmes. Celles-ci n'ont plus aucun poids : elles valent la moitié d'un homme au tribunal ; l'homme peut se marier 99 fois, même pour quelques jours ; il répudie sa femme en disant 3 fois « je divorce ». Châtiments, flagellation, lapidation ont réapparu, la loi du talion est inscrite dans la Constitution, dit Mme Irandokhte. On torture, on tue des enfants devant leurs parents, des parents devant leurs enfants. Toutes les femmes qui avaient une certaine position l'ont perdue : des enseignantes, des femmes magistrats ont été radiées par le régime. D'où l'appel angoissé que lance Mme Irandokhte et l'Association pour la défense des droits de la femme en Iran.

Christine Hakim lance un autre appel, celui de minorités religieuses qui ne sont bien entendu pas tolérées par un régime tel que celui de Khomeiny : sans cesse des Baha'is sont éliminés, accusés d'être les agents des Russes, des Israéliens et des Américains (!) ils sont exécutés sans procès. Le père de Christine Hakim, médecin renommé et très aimé de ses patients, est lâchement assassiné dans son cabinet médical.

Après une première partie très personnelle et très émouvante, le livre devient témoignage d'une croyante. Christine Hakim est Baha'ie comme son père. Cette religion, née en 1844, s'est répandue extraordinairement rapidement dans le monde entier. La foi baha'ie n'est pas une secte, mais une religion avec ses saintes écritures et ses lois ; elle se considère comme partie du cycle des religions révélées au cours des âges en fonction de l'évolution des hommes et des besoins de chaque époque. Le Bab (= le Précurseur) et Baha'u'llah (= le Promis) sont des envoyés de Dieu au même titre que Bouddha, Krishna, Zoroastre, Moïse, le Christ, Mahomet. Religion de paix, elle interdit à ses adhérents de faire de la politique ; religion d'amour, elle proclame l'égalité entre hommes et femmes. Docteur en sociologie et maître ès lettres en ethnologie de l'Université de Paris, Christine Hakim présente son témoignage en historienne ; partant de la situation actuelle des Baha'is en Iran, elle remonte le cours de l'histoire et retrace la vie et les persécutions des premiers Baha'is, puis l'expansion incroyable de cette nouvelle religion. Reportage, témoignage, page d'histoire, à ce triple titre le livre est intéressant.

S. Ch.